

Béatification de Jean Paul Ier : « Il a été comme le vent du printemps sur l'Église catholique »

[Interview] Pape éphémère et futur saint de l'Église catholique, Jean Paul Ier est béatifié dimanche 4 septembre 2022. Pour La Vie, le cardinal Beniamino Stella, postulateur de sa cause en canonisation, revient sur la vie et l'héritage d'Albino Luciani.

Par Manuella Affejee

Publié le 02/09/2022 à 06h49,



Le 26 août 1978, Albino Luciani est élu pape. Il meurt un mois plus tard, · CPP/CIRIC

Élevé à la gloire des autels, comme on dit à Rome, ce dimanche 4 septembre, Jean Paul Ier, né Albino Luciani, n'est pratiquement connu que pour avoir été le « pape des 33 jours » – expression qui se réfère à la durée météoritique de son pontificat.

Sa mort soudaine peu après son élection et les folles rumeurs qui l'ont entourée ont souvent éclipsé ce que sa vie, son ministère d'évêque et ses intuitions pastorales ont imprimé à l'Église et, surtout, à l'exercice de la charge pontificale.

C'est cette postérité-là que décrypte le cardinal italien Beniamino Stella, ancien préfet de la Congrégation pour le clergé et postulateur de la cause en canonisation d'Albino Luciani, en revenant sur les raisons qui ont conduit l'Église catholique à béatifier le successeur de Paul VI et prédécesseur de Jean Paul II, qu'on a aussi surnommé « le pape au sourire ».

De 1959 à 1969, Albino Luciani fut évêque de Vittorio Veneto, diocèse du Nord-Est italien, dont vous êtes d'ailleurs originaire. Que retenir de ces premières années d'épiscopat ?

Lors de sa rencontre à Rome avec nous, fidèles de Vittorio Veneto, le 3 septembre 1978, Jean Paul Ier nous a dit : « *Transmettez à Vittorio Veneto l'assurance que la ville et le diocèse sont vraiment restés dans mon cœur... vous savez que le premier amour est celui qui dure.* » Cette période victorienne fut une étape radieuse de l'existence de Luciani, jeune évêque très actif qui privilégiait les visites pastorales et le contact avec les fidèles.

A lire aussi : **Jean Paul Ier bientôt béatifié : pourquoi canonise-t-on autant les papes ?**

Communicateur efficace, il se distinguait dans la prédication. Il s'est montré sensible aux problèmes sociaux de la Vénétie, qui vit alors une phase de transition, passant d'un petit monde ancien et campagnard à un monde moderne et industriel. Il fut attentif aux longues et épuisantes luttes syndicales des années 1960, se montrant solidaire des travailleurs qui y sont engagés.

Il n'oubliait pas pour autant ses autres devoirs pastoraux, aussi bien les vocations que la formation des jeunes prêtres. Les années 1962-1965 sont alors les années du concile : Mgr Luciani en transmet les enseignements comme le ferait un catéchiste. Plusieurs rencontres avec des évêques du Tiers-Monde stimulent en outre son intérêt pour l'évangélisation, et le convainquent d'envoyer des missionnaires diocésains au Brésil ainsi qu'au Burundi.

Même à Venise (1970-1978), le patriarche Luciani reste fidèle à son style pastoral axé sur une certaine sobriété, une attention aux pauvres et aux malades, une attitude ouverte au dialogue avec les gens « ordinaires ». Il gagne rapidement la sympathie du peuple. Mgr Francesco Moraglia, l'actuel patriarche de Venise, assure qu'il reste « *le patriarche dont les humbles se souviennent le plus* ».

Ces années vénitiennes sont aussi celles de la contestation au sein de l'Église catholique. De quelle manière y répond-il ?

Luciani intervient résolument pour corriger certaines erreurs doctrinales et prend fermement position sur divers aspects de la vie diocésaine. Des prêtres le contestent pour cette fermeté, qui ne plaît pas à certains professeurs du séminaire. Mais le patriarche Luciani tient bon, non sans s'attirer quelques inimitiés. Il savait ce qu'il devait être : non pas du miel, mais le sel de la terre. Le sel peut brûler, mais guérit aussi. Citant Grégoire le Grand, il savait qu'il devait éviter la tentation de plaire aux hommes.

En août 1978, il quitte la cité lagunaire pour Rome, où doit se tenir le conclave qui élira le successeur de Paul VI. Dans quel contexte cette élection papale s'insère-t-elle ?

Certains lecteurs n'étaient sans doute pas encore nés en 1978 ; chez d'autres, moins jeunes, l'angoisse de cette *annus horribilis* que fut 1978 a eu le temps de décanter. L'Italie est alors éprouvée par le terrorisme brigadiste, qui a frappé au cœur des institutions républicaines. Une icône vivante de cette année-là reste le visage angoissé de Paul VI, dont les derniers mois de pontificat sont marqués par l'affaire de l'ancien Premier ministre Aldo Moro, son ami, enlevé et assassiné par les Brigades rouges. L'historien Alberto Melloni écrit – de manière hyperbolique mais avec une certaine justesse – que la vacance du siège apostolique aurait dû être anticipée au 9 mai 1978, jour où Moro fut tué. Paul VI meurt à son tour, quelques mois après, le 6 août. Le 26 août, Jean Paul Ier est élu. De la loggia de la basilique Saint-Pierre, il déclare le lendemain : « *Hier matin, je suis allé à la chapelle Sixtine pour voter tranquillement... »*

Les premiers gestes d'un pape sont toujours scrutés. Que révèlent ceux de Jean Paul Ier ?

Les tournants de l'Histoire se manifestent aussi dans les détails : pour la première fois, un pape abandonne le pluriel de majesté. Il décide également de ne pas utiliser la chaise gestatoire, mais doit ensuite accepter de la reprendre, car on lui fait observer que les fidèles se pressent pour le voir. Il renonce au couronnement et au port de la tiare, préférant rappeler que le pape est « *le serviteur des serviteurs de Dieu* », comme Grégoire le Grand s'était lui-même qualifié.

Tout cela nous paraît aujourd'hui évident, mais rappelons-nous-qu'en cette année 1978, si troublée, ces signes étaient comme le vent du printemps. Voilà ce qu'en qu'écrit *La Civiltà Cattolica* : « *Jean Paul Ier [...] a senti que certaines caractéristiques font désormais partie de la nouvelle manière d'exercer le service pastoral à notre époque [...]. Tout d'abord, l'humilité et la simplicité avec lesquelles il a voulu commencer son service pontifical, en abolissant ce qui restait encore, non pas tant de l'ancienne pompe, que d'une conception de la papauté qui était affectée, au moins dans certaines expressions extérieures, par des formes désormais anachroniques.* »

Un autre souffle de fraîcheur a été les quatre audiences du mercredi, centrées sur les trois vertus théologales (la foi, l'espérance et la charité), qu'il a toutefois voulu faire précéder d'une catéchèse sur la vertu chrétienne qui lui semble indispensable aux disciples du Christ et surtout à lui-même : l'humilité. Ce sont de petites perles, qui sont d'autant plus précieuses qu'elles sont serties dans un pontificat bref.

Beaucoup se plaisent à imaginer ce qu'aurait pu être ce pontificat si Jean Paul Ier avait vécu plus longtemps. Sans vouloir se perdre en conjectures, peut-on aujourd'hui distinguer quelles auraient pu en être les grandes lignes ?

Tout ou presque a été écrit pour imaginer ce que le pape Luciani aurait pu faire s'il avait vécu plus longtemps. Les amateurs de complots ont avancé de vagues hypothèses de réforme de la Curie romaine qui auraient poussé les personnes concernées à planifier un empoisonnement. C'est là un certain filon littéraire que des recherches précises et documentées ont battu en brèche.

A lire aussi : Quand Jean-Paul Ier défendait la pilule...

Ce n'est pas avec des « si » que l'on écrit l'Histoire. Il est d'ailleurs inutile de demander ce qu'il aurait fait, car Jean Paul Ier lui-même l'a clairement exprimé dans son premier message radiophonique *urbi et orbi* prononcé en latin le dimanche 27 août, soit le lendemain de son élection. Il y adresse une pensée pour Paul VI, auquel l'Église doit un « *rayonnement formidable au cours de ces 15 années* », « *même parmi les contradictions et les hostilités* » ; il salue encore l'œuvre inlassable accomplie pour la réalisation du Concile. Puis il commence à dicter ses intentions : « *Notre programme sera*

donc de continuer le sien, dans le sillage déjà tracé avec un tel consentement par le grand cœur de Jean XXIII. »

A lire aussi : **Paul VI et Óscar Romero : Deux canonisations emblématiques**

S'enchaînent ensuite six points programmatiques, ses six *volumus* (« nous voulons ») : continuer l'héritage du Concile ; préserver la grande discipline de l'Église, qui « *au cours des siècles s'est enrichie d'exemples de sainteté et d'héroïsme* » ; rappeler à l'Église que sa première mission est l'évangélisation ; poursuivre l'engagement œcuménique ; poursuivre le dialogue avec le monde ; encourager toutes les initiatives « *bonnes et louables qui peuvent protéger et accroître la paix dans ce monde troublé* ».

A-t-il eu le temps de donner des signes en ce sens ?

Il ne s'agissait pas de simples déclarations d'intention. La volonté de mettre en œuvre le concile se manifeste quelques heures plus tard durant le fameux premier Angélus ; il explique aux fidèles le choix du double nom, par lequel il signifie son intention d'unir et de se rapporter à ce que ses deux prédécesseurs avaient initié.

Sa volonté de renforcer la collégialité de l'épiscopat est confirmée par des gestes, comme celui de se qualifier de « *frère aîné* » de ses cardinaux électeurs. L'accent mis sur l'œcuménisme transparaît dans sa rencontre avec le métropolite de Leningrad Nicodème, qui meurt presque dans ses bras, peu après son audience avec lui.

Les initiatives en faveur de la paix mondiale ont été quant à elles confirmées dans le soutien aux pourparlers qui, du 5 au 17 septembre, ont engagé les présidents Carter, Sadate et Begin à Camp David sur la question palestinienne. Le président américain écrit personnellement à Jean Paul Ier pour l'informer des résultats obtenus, soulignant qu'il avait reçu « *un fort encouragement de ses prières pour le sommet de Camp David et pour la paix au Moyen-Orient* ».

<https://www.lavie.fr/christianisme/eglise/beatification-de-jean-paul-ier-il-a-ete-comme-le-vent-du-printemps-sur-leeglise-catholique-84018.php>